

4° dimanche du temps ordinaire – année B.

Dans le livre du deutéronome, nous avons entendu la promesse que Dieu avait faite à Moïse : « Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles. » (Dt 18, 18 ; première lecture).

Et nous sommes ce matin témoins de l'accomplissement de cette promesse dans notre évangile. C'est bien ce que Marc veut signifier en reprenant 4 fois les mots « enseigner » et « enseignement » : au début du texte « Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. » Et à la fin du texte : « Tous s'interrogeaient : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec **autorité** ! »

La semaine passée, Jésus commençait sa mission en proclamant : « Les temps sont accomplis, le Royaume s'est approché de vous ». Marc nous dit aujourd'hui : la nouveauté, la rupture s'exprime au cœur même de l'enseignement de Jésus : l'histoire du monde vient de basculer ; à l'enseignement des scribes vient de se substituer celui du Sauveur. **Un enseignement avec autorité** :

- « On vous a dit, moi je vous dis ». Jésus impressionne : il ne répète pas une parole, mais il fait corps avec sa parole. Ce qu'il dit il l'est. Liberté de parole inégalée. Mais plus encore, ce qu'il dit est la Parole de Dieu, car il est Dieu, la parole de Dieu faite parole humaine. Nous le sentons bien, nous en faisons l'expérience : « jamais un homme n'a parlé comme cet homme ». Parole inépuisable et indépassable, parole de la vie éternelle.
- Et ce qu'il dit, il le fait. Il annonce la nouveauté du Royaume, et il la manifeste par des actes de libération, de vie : Marc décrit l'expulsion d'un démon, ce que nous appellerions aujourd'hui un « exorcisme ». Ce qui veut dire que pour Marc les deux facettes de l'œuvre de Jésus (enseignement et exorcisme) vont ensemble ; ou même que le meilleur des enseignements est l'action, la vraie, celle qui libère l'homme de toute forme de mal. Le geste donne force à la parole, et la parole éclaire le sens du geste. Tous les sacrements de l'Eglise sont gestes et parole. Parole d'autorité accompagnée d'un geste de salut ! Vous qui allez recevoir la confirmation dans deux semaines, une parole va être dite par l'Evêque : « Reçois le saint Esprit, le don de Dieu ». C'est une parole d'autorité, ce que dit l'Eglise, Dieu le fait. Et un geste va être fait pour signifier ce don : l'Evêque va vous faire une onction d'huile sur el front. L'huile pénètre votre peau et habite désormais votre être, pour le rendre plus souple, plus doux, et le parfumer de la bonne odeur de Dieu. La crème disparaît mais son action reste efficace.
- L'autorité signifie faire grandir l'autre, la faire croître par l'être, la parole et l'action. Qui fait augmenter la vie, le bien... La vie. Nous soumettre – nous mettre sous – l'autorité de Jésus. La vie de Dieu se manifeste en Jésus.

Or, il y avait dans leur synagogue un homme, tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu ! »

Nous sommes jour de sabbat, et le sabbat était le jour par excellence où l'on célébrait l'action du Dieu créateur et libérateur. En Jésus, Marc nous montre le Père libérant l'homme de tous les

démons qui le possèdent : les temps sont accomplis, oui, puisque le Mal est vaincu. (« Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le règne de Dieu vient de vous atteindre. » Mt 12, 28)

Voilà une chose étonnante : la Parole de Jésus fait sortir les démons du bois.

Jésus ne l'agresse pas, mais l'esprit impur, lui, se sent agressé par cette seule présence. Car ce face à face avec le Dieu Saint lui est intolérable, lui qui est l'impur, c'est-à-dire en grec le contraire même, l'incompatible avec le Dieu Saint. Et c'est lui qui crie, annonçant lui-même sa défaite : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? » (v. 24). L'esprit impur a tout compris, son interrogation « Es-tu venu pour nous perdre ? » n'en est pas une. Mis en présence de celui qui sauve les hommes de tout mal, il se démasque lui-même, reconnaissant l'autorité de Jésus. Marc nous annonce déjà dans ce conflit initial la passion et la résurrection de Jésus qui prendra définitivement victoire sur le mal.

Le combat spirituel qui est le nôtre met en jeu Dieu, notre liberté conscience, et aussi le malin, l'esprit impur. En tous cas, étonnamment, quelque chose en nous se met en situation de défense quand Dieu nous visite. Une part de nous-mêmes se met en posture de défense quand l'amour nous sollicite. Tous plus ou moins habités par ce genre de démon. Peur d'avoir à changer, à renoncer à nos manières de nous comporter à nos habitudes

Roustan : -« **Nous nous protégeons contre Dieu**, nous nous enfermons dans une carapace d'habitudes, d'actes généreux ou même héroïques, pour nous protéger contre les incursions de Dieu qui risqueraient de nous remettre en question et d'ébranler les bases mêmes de nos conceptions et de nos agissements.

Rien de plus désagréable que de se livrer perpétuellement à une initiative dont nous ne pouvons imaginer où elle va nous conduire.

Cet Autre divin dont les pensées et les volontés nous échappent, nous ne pouvons pas spontanément faire autrement que de nous en garder, sinon il semblerait que la voie serait ouverte à toutes les blessures, tous les bouleversements.

Nous prétendons donc donner beaucoup, à notre manière, combattre, et même souffrir, plutôt que de nous laisser faire par ce qui nous paraît toujours plus ou moins comme le caprice de Dieu !

Il nous faut sans cesse réapprendre à nous exposer au danger de la rencontre avec Dieu ».

Roustant

J'accueille parfois des gens ici, qui se pensent possédés, « sous un sort ». Ce texte nous dit qu'il existe une réalité hostile à Dieu, qui peut nous habiter, ou au moins chercher à nous tenter pour nous opposer à Dieu, à refuser la Vie. Bonne nouvelle : nous pouvons en conclure que le refus de Dieu ne constituera jamais le fond de notre être, puisque c'est un esprit extérieur qui anime cet homme, et en sortira. Le mal n'est que visiteur en nous... et Jésus vient nous en libérer. Mais quand je rencontre ces personnes, souvent je vois bien qu'il ya des réalités humaines blessées qui nécessiteraient sans doute un travail psychologiques, des relations blessées qui appellent sans doute une démarche courageuse de réconciliation, une manière tordue de prendre la vie que exigerait une vraie conversion, pour mettre Dieu au centre et les choses à leur vraie place. Ce n'est pas nécessairement l'esprit impur qui a fait tout cela ; mais il se réjouit de ce Capharnaüm qu'il s'ingénue à rendre encore plus fumeux pour étouffer l'homme, le faire se perdre dans el brouillard de sa vie.

Frère Eric